

Le roi Léo, La chronique de Marie-Antoinette Gorret



Marie-Antoinette Gorret, plasticienne. © DR

CHRONIQUE - PARUE DANS LE NOUVELLISTE DU MERCREDI 8 MARS 2018

Un petit bébé lion, perdu dans les bras du grand singe de la vie. On pourrait l'imaginer comme ça, tout au début de sa carrière le roi Léo.

Et le soleil s'est levé sur son avenir. Il est passé à travers les tempêtes et les tourments sans broncher. Il a traversé les fleuves comme il traverse Martigny, la sacoche sous le bras, imperturbable, on le croit fier, on a peur qu'il rugisse, parce qu'il sait faire ça.

J'ai un peu peur de lui. Un peu beaucoup. Pourtant le fauve a le cœur grand ouvert, comme un coffre de conte de fées ou plutôt de pirates ou un peu des deux. Un coffre d'artiste au milieu de l'imposante stature. Un coffre rempli de musique, de générosité, de fragilité, de besoin d'être aimé. Comme tout le monde. Plus que tout le monde, parce qu'il est plus grand. Il a travaillé, a eu de l'imagination, de la chance, du talent, il faut tout ça pour arriver où il est, mais cela ne suffit pas, il faut les autres. Il le sait, tous les créateurs le savent. Des milliers, des millions de gens sont venus voir, visiter, apprécier, ont pris les concerts, les expositions, les ronds-points, les constructions, mais que lui a-t-on redonné? Des honneurs, des bravos, des hommages, et de l'amour?

La TSR a fait un film, on l'admire. Les photos nous font découvrir un homme génial, et tout à coup, arrêt sur image, le roi de la jungle se métamorphose, d'une mimique, d'un geste, d'un frémissement le vent tourne. Je n'ai plus peur, j'ai juste envie de le serrer dans mes bras. Tout le monde se lève pour applaudir.

Je pense qu'à ce moment-là, beaucoup, comme moi, on eu envie de lui dire: «Si j'avais su que je t'aimais autant, je t'aurais aimé davantage.»

Je vais exposer mes «images au sol» dans le parc de la Fondation Pierre Gianadda au printemps. Merci Léonard. Pensez ce que vous voulez, mais j'espère que vous viendrez au vernissage (ceci est une invitation officielle) parce que si vous venez tous, le 10 millionième visiteur de la Fondation sera un Valaisan, et là, je crois que ça deviendrait un beau cadeau. Et moi je serai si fière, d'être debout près de lui l'espace d'un instant. Souris à côté du lion, et même pas peur.

Je vous attends le 28 avril à 11 heures.